

MUTUS LIBER.

E. CANSELIET.

Le maître de Sendivogius désigna clairement, par les Gémeaux et les animaux du zodiaque, la période printanière au cours de laquelle est tirée, des rayons de la lune, - a radiis lunae trahebatur, - l'eau merveilleuse, dénommée par Magophon, la belle d'argent, et, toujours selon le Cosmopolite, réservée à la nymphe Vénus de la forêt des philosophes :

« En ce même lieu paissaient des taureaux et des béliers, et se trouvaient deux jeunes pasteurs que l'alchimiste interrogea. »

Cette eau pontique vient de l'air, de l'R (è-re) qui est rejetée, en insolite enjambement, à droite de l'échelle, dans la longue phrase du titre et qui pique vivement la curiosité de tout inquisiteur de science. Celui-ci sait combien les alchimistes étaient coutumiers de ce genre d'acrobatie cabalistique, consistant à tirer la signification secrète du langage, par l'à-peu-près phonétique que recèle toujours l'ordinaire prononciation. Ce n'est pas sans motif encore, que notre Adepté rochelais a disposé en majuscules les cinq mots de sa première ligne:

MUTUS LIBE R IN QUO TAMEN,

qu'il faut donc lire, - inquo étant pris pour inquo, - à la manière d'un rébus anagrammatique:

SUM BETULI R INQUO TAMEN:

je suit l'air du bétyle, je parle néanmoins.

Suivant tous les anciens auteurs, l'air est le mercure, et le bétyle, pour Altus, répond au béthel de Jacob, qui veut dire, en hébreu, la maison de Dieu.

Et tremblant d'effroi : « Combien, dit-il (jacob), ce lieu est terrible ! Ce n'est ici d'autre que la maison de Dieu et la porte du ciel. »

Le bétyle s'identifie avec la pierre noire tombée du ciel, que dévora Saturne et qui possède la double vertu d'oracle et de divination. On la verra, brute d'abord, puis multiple et taillée, sur les emblèmes xii et xxxvi, parmi les cinquante que Jean-Théodore de Bry grava somptueusement pour l'Atalante Fugiens de Michaelis Maierus (1618).

« Je sais, non pour l'avoir surprise moi-même, mais parce que l'Auteur m'en donna l'assurance, il y a plus de dix ans, que la clef de l'arcane majeur est donnée, sans aucune fiction, par l'une des figures qui ornent le présent ouvrage. Et cette clef consiste tout uniment en une couleur, manifestée à l'artisan dès le premier travail. Aucun Philosophe, que je sache, n'a relevé l'importance de ce point essentiel. En le révélant, j'obéis aux volontés dernières de Fulcanelli et me tiens en règle avec ma conscience. »

Le Mystère des Cathédrales, préface à l'édition de 1926.

Cela faisait donc, il y a soixante ans, que je voyais et entendais beaucoup de choses, d'autant plus que l'auguste philosophe, bienveillant et disert, aimait assez la compagnie. Conséquemment encore, un jour je le trouvai près d'un dispositif de thermomètres émergeant de gros ballons dont les panses embuées permirent quand même que j'entrevisse une poudre intensément brune, exaltée qu'elle était par la digestion douce et longuement entretenue. C'était, évidemment, le sujet minéral du Grand Œuvre par voie sèche, que Dieu réserva, sur la terre, pour les hommes et les femmes de bonne volonté.

Non seulement il importe que cette matière soit d'origine naturelle, mais aussi que la vie se réveille en elle doucement, afin qu'elle devienne l'antimoine des philosophes. L'arcane, au fond, est si simple, que beaucoup d'artistes, parmi les meilleurs et les plus charitables, ne laissèrent pas de déclarer, afin de protéger leur magistère, contre l'avidité des indignes, que leur matière n'est pas l'antimoine. Serait-il possible qu'on les traitât d'« envieux » et, avec eux, Fulcanelli lui-même ? Ce dernier, certes, écrivit dans *Les Demeures Philosophales* :

« Ces considérations basées sur une correspondance exacte des mots n'ont pas échappé aux vieux maîtres, ni aux philosophes modernes, lesquels, en les appuyant de leur autorité ont contribué à répandre cette erreur néfaste que l'antimoine vulgaire était le mystérieux sujet de l'art ¹. »

L'étudiant notera l'utilisation de l'épithète vulgaire, qui qualifie l'antimoine avant qu'il soit préparé, c'est-à-dire avant qu'il ait recouvré son existence minérale, grâce à l'opération délicate qui fut dénommée *assation* ².

Alchimiques mémoires 1979

J'ai tout de suite entrepris l'extraction du sel qui est le nitre vif des alchimistes du passé, ou, si on le préfère, l'isotope actuel de l'azotate de potasse.

J'ai déjà écrit, ce me semble, que c'est en étudiant les planches

¹ Tome I de l'édition dernière chez Jean-Jacques Pauvert, p. 397.

² J'ai clairement décrit cette phase préparatoire, sans que j'eusse omis le « truc » physique, qui fut tant cher à Rabelais, et qui garantit le parfait achèvement du processus. C'est le précieux secours que recevra le débutant, si celui-ci s'applique à bien comprendre le chapitre VI de *L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques*, qui a paru chez Jean-Jacques Pauvert, 1967.

du Livre Muet — Mutus Liber — que c'est en rédigeant, pour Jean-Jacques Pauvert, les commentaires expérimentaux du bel et mystérieux album rupellensis, que j'ai surpris l'arcane, savamment illustré, sans paroles écrites, par l'anonyme Altus.

Les auteurs actuels ne savent pas suffisamment à quel point l'index analytique est un outil indispensable à l'étudiant, durant sa quête laborieuse. Il est aisé de constater cette évidence pour la phase opératoire, par voie humide, que j'ai dépeinte, précisément, dans l'élégant in-octavo pudiquement né rue de Nesle.

Savignies, avril 1981.

E. Canseliet Mutus Liber